L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX, No. 73, RUE DE CHARTRES.

NOUVELLE-ORLEANS.
SAMEDI MATIN, 25 AVRIL.

## FEUILLETON

### DEUX PETITS SABOTS.

PAR OUIDA.

V.—(Suite.)

— Je suis bien aise que vous me le disiez, quoiqu'en effet je n'aime pas trop leur parler de vous, pas plus que de la musique de la cathédrale, des tableaux des galeries, et de ces grandes soirées tranquilles où la campagne est silencieuse comme si le Christ s'y promenait. Je ne sais pas parler de tout cela.

Il lui demanda d'un ton moqueur quel rapport il pouvait y avoir entre lui et le Christ se promenant dans les blés.

— Je ne peux pas bien expliquer; mais, quand je suis dans les champs et que je pense au bon Dieu, il me semble voir le ciel ouvert derrière les étoiles, et, quand je suis avec vous, c'est le même chose; seulement, ces soirs-là, étant seule, j'aurais voulu m'envoler là haut, et maintenant, si j'avais des ailes, je les fermerais et ne bougerais pas.

Il lui baisa les mains presque craintif, comme un croyant baise un reliquaire. En cet instant, elle lui était sacrée. Il aurait été aussi impossible à Lionel de l'outrager par un amour impur que de la frapper. Cette émotion ne dura pas; mais, tant qu'elle dura, elle fut sincère. Puis il l'emmena dîner dans un jardin de café sous les arbres, où un café jet d'eau, à balcon, à escalier de bois extérieur, à tonnelles abritant de petites tables bien blanches. Ils eurent un bosquet pour eux, et on leur servit un repas délicat tel qu'elle n'en avait jamais mangé. — Si seulement les petits Vannhart étaient ici s'écria-t-elle; — mais ce n'est point d'échos.

Le soleil se couchait, des frisons d'or couraient sur l'eau, de l'autre côté du jardin quelqu'un jouait de la guitare, sous un tilleul des jeunes filles se balançaient en criant: — Plus haut! toujours plus haut! — Des éclats de rire, adoucis par la distance, arrivaient jusqu'à Bébée avec les couplets d'un opéra-bouffe en vogue. Tout cela était joli, gai, pimpant; tous les instincts naturels de la jeunesse s'éveillaient confusément dans l'âme de Bébée aux rayons de la joie.

— La vie est-elle toujours ainsi dans votre pays de Rubes? demanda-t-elle.

— Oui, répondit-il, seulement au lieu de ce feuillage il y a des fleurs de serre et de serviettes, au lieu de ces chansons des voix d'artistes dont chaque note est estimée comme un bijou de roi, au lieu de ces tonnelles des palais magnifiques. Aimeriez-vous y venir, Bébée, porter les dentelles que vous avez autrefois tissées, entendre rire, chanter toute la nuit, ne plus filer, ne plus vendre au marché les produits de votre jardin?

Bébée prêtait l'oreille, ses coudes arrondis sur la table, ses joues appuyées sur ses mains, comme un enfant écoute gravement des contes de fées; mais on ne tente pas, en lui offrant un robe au lieu d'une cerise, le pinson des bois qui se nourrit de baies sauvages et de roses. — Quant au travail, dit Bébée, il ne me déplaît pas, parce que j'ai travaillé toute ma vie, et je ne tiendrai guère aux dentelles. On doit craindre de remuer, tant elles se déchirent aisément, et puis je sais ce qu'elles coûtent à faire: j'ai vu trop de malheureuses pleurer sur chaque point: les belles dames qui les portent ne l'en doutent pas, mais moi, si je les portais, je serais triste, et, si quelque accrochant, il me semblait que tu me tiendrai guère aux dentelles. On doit craindre de remuer, tant elles se déchirent aisément, et puis je sais ce qu'elles coûtent à faire: j'ai vu trop de malheureuses pleurer sur chaque point: les belles dames qui les portent ne l'en doutent pas, mais moi, si je les portais, je serais triste, et, si quelque accrochant, il me semblait que tu déchirer la chair de mes amies. Je parle mal peut être, mais voilà ce que je sens.

— Vous parlez bien au contraire, vous parlez du cœur, répondit-il honteux de l'avoir tentée par les prestiges d'un monde indigne d'elle. Et cependant vous aimerez voir des pays nouveaux. Que comptez vous donc y trouver!

— Ah! d'autres choses que celles-là! s'écria Bébée. Danser et chanter, c'est gai sans doute, mais nous chantons et nous dansons aussi chez nous. Le vin, c'est peut-être très bon, mais je préfère beaucoup du lait frais; non, ce n'est rien de tout cela que je veux. Je veux savoir comment sont faites les étoiles, pourquoi le vent souffle, où s'en va l'aiguette quand nous la perdons de vue si près du soleil, comment les vieux peintres s'y sont pris pour voir Dieu et ses anges, comment il se fait que les cloches aient une voix. Je veux savoir pourquoi le matin quand je me promène dans les champs, tandis que le grillon chante et que les petites souris se sauvent vers leurs trous, je suis triste et contente à la fois, comme si j'étais tout près de quelque chose, et cependant toute seule et toute petite!.. car, voyez-vous, la souris a son gîte et le grillon sa famille, tandis que moi...

La voix lui manqua; jamais encore elle n'avait exprimé son isolement par des paroles. Sous une autre tonnelle, des voix d'étudiants et de grisettes s'élevaient en chœur: *Ah! le doux son d'un baiser tendre!*

Lionel ne disait rien. Il était troublé comme l'homme le plus dur peut l'être par le regard d'un désespoir exprimant on ne sait quel rêve de la chanson d'une personne aimée qui est morte. Il se leva enfin, écarta ses mains de son visage, qu'il prit entre les siennes, et dit doucement, presque avec un soupir: — Pauvrette, envier le grillon et la souris!

Elle fut un peu saisie; ses joues devinrent brûlantes sous ses doigts de lis; et, pendant un instant elle continua de le regarder sans crainte. Il s'inclina et toucha son front de ses lèvres, doucement avec une sorte de vénération, et il devint rouge jusqu'à la racine de ses cheveux dorés, et fit un mouvement en arrière, mais elle n'eut ni confusion ni frayeur; Jeannot n'embrassait-il pas sa sœur Fanchon? Cependant les arbres et le ciel bleu tombillonnaient indistinctement autour d'elle, et les chansons se perdirent dans un bruit pareil au bourdonnement de l'eau sous l'influence de la joie soudaine qui semblait emporter sa jeune vie, comme une vague emporte un enfant.

— Vous ne vous sentez plus seule, Bébée? demanda-t-il tout bas.

— Non, répondit-elle plus bas encore, tandis que tout son être tremblait comme une feuille.

— Non, elle ne serait plus jamais seule, avec ce souvenir; comment pourrait-elle souhaiter désormais d'être autre chose que ce qu'elle était? En ce moment, en étudiant pas-à, une plume de papier à son bonnet. Il leur jeta un coup d'œil rapide.

— Il est temps de rentrer, Bébée, dit Lionel.

Il advint donc que la journée de Bébée dans les bois s'écoula aussi pure que celle qu'elle jouait avec les petits Vannhart à l'ombre de grands hêtres, et, quand il la reconduisit à sa cabane, ayant le retour des pélerins, il n'y avait au milieu du joyeux tumulte de son cœur nul souvenir qui pût empêcher Bébée de saluer en la remerciant la petite Vierge de son jardin.

Elle prit une rose mousseuse pour remplacer celle qu'elle avait donnée le matin à Lionel et qui était fanée.

— Pas un mot à vos voisins, Bébée!

— Bon!.. Je me rappelle votre recommandation. Je ne vais pas leur dire chaque fois que je prie; je tairai de même, L'un ne sera pas plus mal que l'autre. — Mais sa voix trahissait de l'inquiétude: elle n'était pas bien sûre... Il ne la rassura point, son anxiété lui plut, et il la laissa dans son cœur comme une abeille dans la corolle d'un lis.

Entré enz, il n'y avait que la petite barrière basse; il se demanda s'il ne la poserait pas une fois de plus. Sa destinée dépendait de cela, bien qu'elle ne s'en doutât pas. Lionel était resté interdit devant sa confiance, sa naïveté. L'élévation inconscience de son âme;... mais après tout, qu'arriverait-il? se demandait Lionel en l'observant, tandis qu'elle essayait de fixer le bouton de rose à son habit; elle pleurerait un peu demain, et puis elle épouserait Jeannot, qui serait trop content d'une poignée d'or de plus, ou bien elle le suivrait à Paris, où elle perdrait pour jamais ses deux petits sabots et ses visions du Christ dans les champs, où elle ferait comme tant d'autres! Cela lui avait paru tout simple le premier jour, et maintenant elle l'animait, elle ouvrait la porte d'elle-même, en lui disant: — N'entrerez-vous pas vous reposer encore un peu? Vous ne resterez pas longtemps parce que j'ai à niquer ce point pour la mère Marie, mais je vous montrerai les roses que je veux porter demain matin à l'église, en actions de grâces d'aujourd'hui. Vous les choisirez vous-même, et si vous les avez touchées, il me semblera que c'est vous qui les donnez à la sainte Vierge. Voulez-vous? — Elle parlait avec sa franchise ordinaire, tempérée cependant par une sorte d'hésitation timide et bienheureuse comme si elle se fût sentie à la fois plus près et plus loin de lui, depuis qu'il l'avait embrassée sous la tonnelle.

Lionel se détourna. — Non, dit-il, cueillez seule vos roses, Bébée, si j'y touchais, elles seraient flétries. — Avec un regard rapide sur la route pour s'assurer que personne ne l'observait, il l'embrassa une fois encore, repoussa violemment la porte derrière lui, et disparut dans l'ombre. Bébée le suivit des yeux tant qu'elle put. Le village était tranquille; les beuglements lointains d'une vache dans la prairie indiquaient seuls la présence d'un être vivant.

A moitié chemin, Lionel, qui réfléchissait, fit volte-face par une impulsion soudaine. Les élans les plus contraires dirigeaient toujours sa conduite. — Il avait senti que l'heure était venue, qu'il fallait la quitter, l'épargner comme il le disait lui-même, en lui apprendre ce que les marguerites disent tant aux femmes. — Pourquoi pas? se répéta-t-il; de toute façon elle épousera Jeannot. — Puis une étrange pitié le reprit. Puisqu'il fallait lui dire adieu si vite, que Paris le rappelât, qu'il allât reprendre sa vie accoutumée, qu'après tout il avait trouvé la *Grâches* idéale et la gloire avec elle, autant laisser intacte cette pauvre fleurette des champs. Son monde l'irait trop, s'il ramenait une maîtresse en sabots.

Cependant il avait regagné la porte de la cabane, il frappa et ouvrit. Bébée commençait à se déshabiller; elle avait été quérir ses sabots. La lune blanchissait encore ses épaules, rondes, son cou de neige, ses petits pieds nus sur la glaise battue du sol. Elle frémissait, et, avec un léger cri, jeta le fichu autour d'elle, par pur instinct de jeune fille, sans avoir peur de lui du reste.

Lionel pensa un instant qu'il ne s'en irait que le lendemain.

— Que voulez-vous? demanda-t-elle, un peu inquiète qu'il ne lui fût arrivé quelque accident pour qu'il revînt si tôt.

Sans répondre, il l'enveloppa de ses bras et la sentit palpiter sous cette étreinte tandis que le clair de lune découpait bizarrement sur le sol les feuilles du vieux lierre.

— Dis-moi, Bébée, tu as passé une heureuse journée, tout-à-fait heureuse avec moi, n'est-ce pas, mignonne?

Elle exhala un soupir de bonheur plutôt qu'elle ne répondit: — Oui, — pressée contre lui avec la douceur de ces lèvres sur son front. Était-il possible qu'il ne fût revenu que pour demander cela?

— C'est quelque chose, Bébée...., tu l'en souviendra toujours!..... Je n'ai pas voulu troubler ton plaisir par un seul nuage, car tu m'aimes un peu, n'est-il pas vrai? de sorte que j'ai attendu jusqu'ici pour te dire que je pars demain.

— Vous partez?

Il la sentit devenir froide comme la glace: une profonde terreur, d'infernales ténèbres passèrent sur elle; jamais l'idée ne lui était venue qu'il pût partir.

— Il la caressa comme un écolier cruel caresse un oiseau avant de lui tordre le cou.

— Mais vous reviendrez?

— Sûrement.

— Demain?

— Un peu plus tard.

— Dans une semaine!

— Je ne sais.

— Dans un mois alors!

— Peut-être.

— Avant l'hiver en tout cas!

Il détourna les yeux des yeux baignés de larmes qui l'imploraient, baisa ses cheveux, son front, son cou, et répliqua: — Sans doute!

Elle s'attachait à lui, pleurant en silence. Lionel ne pouvait souffrir de voir pleurer les femmes. — Écoute, Bébée, dit-il pour la calmer, tu n'es pas sage et tu me désoles. En mon absence, tu auras tant à faire! Ne m'en fais pas du tout, que tu voulais apprendre? Eh bien! je te laisse des livres, je te retrouverai savante. Crois-moi, les yeux passe-tout vite. M'aimes-tu?

Pour toute réponse, elle lui baisa la main.

(*A continuer.*)

HALL'S VEGETABLE SICILIAN HAIR RENEWER.

RENOVATEUR VEGETAL SICILIEN
—DE—
HALL,
POUR LES CHEVEUX.

CHAQUE année augmente la popularité de cette excellente préparation pour les cheveux, popularité qui n'est due qu'à son mérite. Nous sommes à même d'assurer nos anciens clients qu'elle est toujours à la hauteur de sa renommée; qu'elle seule donne AUX CHEVEUX GRIS leur couleur primitive, les rend souples et soyeux, nettoie et blanchit la peau. Elle enlève les éruptions et les purifie mortes et, grâce à ses propriétés toniques, arrête les cheveux et les empêchent de tomber.

Elle épaissit la chevelure dans la calvitie elle rend aux glandes capillaires leur premier vigueur et font repousser les cheveux, excepté dans l'extrême vieillesse. C'est la préparation la plus économique qui ait jamais été employée, et exige moins d'applications. A. A. Hayes, inspecteur de l'Etat du Massachusetts, s'exprime ainsi, en en parlant: les matières sont pures, d'excellente qualité et choisies avec soin; je le considère comme la MEILLEURE PREPARATION.

En vente chez tous les pharmaciens et tous les marchands de médicaments.

PRIX UNE PIASTRE.

TEINTURE DE BUCKINGHAM POUR LES FAVORIS.

Notre rénovateur exigeant trop de temps et trop de soins en tant qu'il s'agit des favoris nous avons composé une teinture qui atteint rapidement le même résultat. L'application en est facile et la couleur ne s'efface pas. A vendre partout les pharmaciens. Prix, cinquante cents.

Fabriqué par R. P. HALL & Co.,
NASHUA, N. H.

22 sept.—1 an.

### Consulat de France.

AVIS MENSUEL—AVRIL 1874.

Sont invitées à se présenter à ce Consulat, pour affaires qui les intéressent, les personnes dont les noms suivent. En cas de décès ou d'absence, leurs ayants connaissances sont priés d'en donner avis au Consulat:

A.
Avet Jean Marie, Bayou Koennen Cyrille, (les époux.)
B.
Barje Pierre.
Bizota, Négociant.
Baptendier Alexis.
Barthet Louis, (les époux.)
C.
Caulier Victor.
Charles François.
Chotin Jean Baptiste.
Carlon Négociant.
Cassé Mme Adélaïde.
D.
Degrat Mme, née Bonbouché.
D.
Débonnaire Alexandre.
Drouillet Maximin.
Dastugue François.
Domecq Pascal.
Dangla.
Delo.d Joseph, Mme Vve.
E.
Durand Baptiste.
F.
Fournier Edouard Antoine.
Florenville M. H.
Fouquet Jean Marie.
Froberger Alexandre.
G.
Gilibert Louis.
Giaiol Mr. F.
Gérard Joseph.
H.
Hesse Edouard.
Honold Frédéric.
Hélies Jean, dit Jenty.
J.
Jean Mme Vve, née Martin.
K.
Koennen Cyrille, (les époux.)
L.
Lepeyrollerie Vital.
Lepeyrollerie Jean.
Lamaire Pierre Louis.
Lateulère Jean Baptiste.
M.
Munch Joseph.
Marcelin Myat.
Marchegray Edouard.
Masse Jean.
N.
Noël Louis.
Nouvelle Banque Nationale Banking Association.
P.
Parrot Georges.
R.
Rifot Serafin.
Roquette Jean Guillaume.
S.
Saurin Jean Jacques, et Saux Bertrand.
Sprille du N. D. Badig Associat.on.
Sanné Mme Vve, née Grandi.
T.
Tujagua Mme Vve, Tarride Bernard, Mme Vve.
V.
Vergès Dominique.
Vorton Louis.
Verrier François.
W.
Wignes, la Family.

Jean Mme Vve, née Martin.

Sont également invités à se présenter à ce Consulat tous Français appelés à satisfaire à la Loi du Recrutement militaire, soit en raison de leur âge (20 ans) soit comme ayant été omis dans un tirage précédent.

La Chancellerie du Consulat de France à la Nouvelle-Orléans, rue du Champ, No 11, entre rue des Chartres et Ville-Levée est ouverte tous les jours (les dimanches exceptés) de 10 heures du matin à 3 heures de l'après-midi.

H. J'Avril.—

THE LABORING HOME.TEAD and Co-Operative Association of Louisiana,
OFFICIERS:
ARISTIDE GERARD, ..... Président
EMILE DEBUYS, ..... Vice-Président
DUSUAU HALPHEN ..... Secrétaire
ULDER LAUVE, ..... Trésorier.
BUREAU DES DIRECTEURS:
Jules Tuyes, Jean Langles,
Alphonse Tertrou, Danville L. Kernion,
P. Cyprien Ricard, Wm. B. Schmidt,
Chas. Nathan, Emile DeBuys,
Aristide Gerard.
COMITÉS:
Organisation—E. DeBuys, J. Tuyes, C. Nathan,
Finances—A. Tertrou, J. Tuyes, D. L. Kernion.
Terres et Fermes—A. Tertrou, D. L. Kernion,
Chas. Nathan.
Magasins co-opératifs—W. B. Schmidt, E. DeBuys, J. Langles.
Réglements—E. DeBuys, J. Tuyes, Charles Nathan.
BUREAU DE L'ASSOCIATION:
Triangle Building, au pied des rues Canal et Commune. 16 déc.—3m

### ETAT
—DE—
### L'Atlas Insurance Company
DES A NOUVELLE-ORLÉANS,
152 ..... RUE DU CANAL.

BUREAUX DE L'ATLAS INSURANCE COMPANY, No 152 de la rue du Canal, Nouvelle-Orléans, 14 juillet 1873.

Conformément aux réquisitions de sa charte la Compagnie publie l'état suivant:

Prêts garantis par hypothèque, première hypothèques sur propriétés foncières non grevées, valant $205,450... $145,042 24
Prêts garantis par actions..... 3,500 00
Propriétés foncières appartenant à la Compagnie..... 17,500
Actions appartenant à la Compagnie..... 32,500
Bons 5-20 des Etats-Unis..... 8,000 00
Billets sur demande portant 8 pour cent d'intérêt..... 842 42
Effets à recevoir..... 4,138 85
Stock souscrit et responsable..... 26,275 00
Primes en voies de recouvrement..... 3,016 62
Intérêt..... 3,071 91
Mobilier de bureau, coffre-fort et autres items..... 3,270 00
Montant au State National Bank..... 16,955 96
Montant entre les mains du Trésorier 6,250 0

$315,535

PASSIF:
Réassurance, fonds de primes. $1,153 96
Billets courants non payés..... 284 33

$1,438 29

Actif net..... $314,097 69

L'état qui précède est une copie exacte faite sur les livres de la Compagnie.
WM. E. STEVENSON, Président
D. E. TAYLOR, Secrétaire.

Déclaré sous serment et signé pardevant moi, ce 17 juillet, A. D. 1873.
J. G. EUSTIS, Notaire Public.

Officiers:
Wm. H. Stevenson, Président.
D. E. Taylor, Secrétaire.
R. F. Farrar, Trésorier.
Wm L. Stanford, Vérificateur.

Directeurs:
G. G. Wilder, Nouvelle-Orléans.
Paul Duchesne, Nouvelle-Orléans.
J. G. Farham, Nouvelle-Orléans.
W. R. Hodges, Nouvelle-Orléans.
Jno. D. Scott, Nouvelle-Orléans.
J. F. Randolph, Nouvelle-Orléans.
Lamart Pack, Nouvelle-Orléans.
R. Hamlor, Nouvelle-Orléans.
W. L. Stanford, Nouvelle-Orléans.
D. P. Perry, Nouvelle-Orléans.
S. F. Parmly, Nouvelle-Orléans.
Wm H. Stevenson, Nouvelle-Orléans.
F. Hathaway, Nouvelle-Orléans.
George Mitchell, Nouvelle-Orléans.
William G. James, Nouvelle-Orléans.
Hon. J. Stevenson, Canada.
E. C. Ore, Michigan.
Fred. J. Sawyer, Chicago, Illinois.
Thos. M. Nelson, Chicago, Illinois.

APEURS.

COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE.

SEULE LIGNE DIRECTE POUR LA FRANCE.

Les Vapeurs de la Ligne de la Compagnie Générale Transatlantique ou ro New York et le Hâvre, touchant à Brest.

Les nouveaux et splendides bâtiments de cette ligne favorite partiront comme suit de l'embarcadère, No. 50, Rivière du Nord—
SAINT-LAURENT, Lachenez, Samedi, 2 mai.
FERRIER, Darré, samedi, 16 mai.

PRIX DU PASSAGE EN OR (y compris le vin)
POUR BREST OU LE HAVRE:
Première cabine, $125. Seconde cabine, $75.
Billets d'excursion à prix réduits.
Ces steamers ne prennent pas de passagers d'entrepont.
Les voyageurs américains qui vont sur le continent européen ou qui en reviennent en prenant les steamers de cette ligne évitent les risques inutiles de voyage par les chemins de fer anglais et de la traversée de la Manche, tout en s'épargnant beaucoup de temps, d'ennui et d'argent.
Pour frets ou passage, s'adresser à
GUSTAVE SCHWABACHER, JR.
Agent, 52, Broadway, New-York,
ou à
A. GRANT, Agent.
nov—1an Galler Court, Lettre H. N. O.

Compagnie de Ligne de Steamers d'Etat.

Steamers de premier ordre, à hélice, construits sur la Clyde, faisant le service régulier entre la Nouvelle-Orléans et Liverpool, et entre Glasgow et New York, savoir:
STATE OF LOUISIANA, 2000 to. capt. Stewart.
STATE OF MINNESOTA, 2000 .. capt. Hamlin.
STATE OF ALABAMA, 2400 .. capt. Flint.
STATE OF PENNSYLVANIA, 2500 .. capt. Brace.
STATE OF VIRGINIA, 2500 .. capt. Sadler.
STATE OF GEORGIA, 2500 .. capt. Cooper.
STATE OF NEVADA, 2000 .....
STATE OF FLORIDA, 2000 .....
STATE OF DAKOTA, 2000 .....
Les steamers de cette ligne partiront

de la Nouvelle-Orléans pour Liverpool, directement, toutes les trois semaines, à midi, ou un jour ou deux après le départ du courrier de la Nouvelle-Orléans pour le Hâvre, Brême, Hamburg, Anvers, Rotterdam et tous les ports du Continent.

Des billets de cabine, à $100 et $80 MOIS, se vendent à des prix réduits, ainsi que des billets pour l'Angleterre et l'Europe.

Bons pour espèces sans charge extra.

Une servante de chambre et un médecin sont engagés sur chaque steamer. On n'a rien à payer pour leurs soins et pour les médicaments.

On vend ici des billets d'émigration aux parents qui désirent les envoyer à leurs amis.

Ces steamers passent la barre en tout temps, sans détention.

Pour fret ou passage, s'adresser à
A. K. MILLER & CO.,
Au No 29 de la rue Carondelet,
Agents.

Lloyd de l'Allemagne du Nord.

POUR BREME,
via la Havane et Southampton.

Départ, DIMANCHE, 26 avril, à 7 heures du matin.
Le steamer allemand
FRANKFURT,
Capitaine F. VON BULOW,
partira de son quai, poteau 41, Quatrième District, ainsi qu'il suit:
Pour passage, s'adresser à
ED. F. STOCKMEYER & CO., agents,
Mars 21—1 No. 42 de la rue de l'Union.

BREME.

Compagnie de Vapeurs du Lloyd de l'Allemagne du Nord,

Faisant le service entre BREME et la NOUVELLE-ORLÉANS, avec escale au Hâvre, à Southampton et la Havane.

Les vapeurs de la Compagnie du LLOYD DE L'ALLEMAGNE DU NORD reprendront leur service régulier comme suit:

| De Brême. | | De Nlle-Orléans. |
|---|---|---|
| Kaela..... | 4 nov. | 7 déc. |
| Strasburg..... | 18 | 21 |
| Hannover..... | 2 déc. | 4 janv.—1874 |
| Frankfurt..... | 16 | 17 ..... |
| Kaela..... | 12 janv.-74 | 15 fév. |
| Strasburg..... | 3 fév. | 3 mars. |
| Frankfurt..... | 24 mars | 24 avril. |

Les jours de départ (suivants) seront annoncés plus tard.

En partant de Brême, les steamers touchent au Hâvre et à la Havane; et dans le voyage de retour, ils touchent à la Havane, à Southampton, pour embarquer et débarquer les passagers et le fret.

PRIX DU PASSAGE
De Brême, Southampton ou le Hâvre—à la Havane ou à la Nouvelle-Orléans:
Chambres..... $150 en or.
Entrepont..... 60 "
De la Nouvelle-Orléans ou de la Havane à Southampton,—au Hâvre ou à Brême:
Chambres..... $150 en or.
Entrepont..... 56 "
De la Nouvelle-Orléans à la Havane:
Chambres..... $25 en or.
Entrepont..... 15 "
Les billets de passage de Brême, Southampton ou le Hâvre, pour la Nouvelle-Orléans, sont délivrés par les soussignés.
Pour plus ample détails, s'adresser à
ED. F. STOCKMEYER & CO., Agents,
8 août—1an Au No 42 de la rue de l'Union.

HAMBOURG.

Compagnie de Vapeurs Hambourgeoise-Américaine.

Communication directe entre le Hâvre, Cherbourg, Hamburg et la Nouvelle-Orléans, par voie de Santander et de la Havane.
Les magnifiques steamers de la Compagnie:
Germania, Capt. Wilson,
Vandalia, Capt. Fanven,
Saxonia, Capt. Schroder,
—Partiront comme suit—

| De Hamburg. | Du Hâvre. | De Santander. | De la Nlle-Orléans. "Vandalia,"? |
|---|---|---|---|
| Janv. 21 | Fév. 2 | Fév. 67 | Mars 11?4 |
| | | "Germania"? | |
| Mars 14 | Mars 17 | Mars 21 | Avril 22 |

En partant de Hambourg, les steamers touchent au Hâvre, à Santander et à la Havane, et dans le voyage de retour ils touchent à la Havane, à Cherbourg, (directement sur le Hâvre), pour embarquer et débarquer les passagers et le fret.

PRIX DU PASSAGE PAYABLE EN OR.
De la Nouvelle-Orléans à Cherbourg, ou à Hamburg:
Première Cabine, $150—Entrepont, $60.
Du Hâvre, de Hamburg, de Cherbourg, ou à la Havane ou à la Nlle-Orléans:
Première Cabine, $150—Entrepont, $40.

On peut obtenir des billets de passage du Hâvre, de Hamburg, de Southampton, de Santander, etc., pour les ports adjacents.

On signera des connaissements pour tous les ports du continent entre le Hâvre et Trieste.

MM. Focke Wilkens & Co., à Galveston, et M. Ernest Cucchi, à Mobile, ont été nommés Agents des consignataires jusqu'au lieu de destination pour du fret expédié de Galveston ou de la Mobile et transbordé sur les steamers de la Compagnie de la Nouvelle-Orléans.

Pour plus amples informations, s'adresser à
WILLIAM J. RUPERTI & CIE.,
Agents-Généraux,
30, Rue de la Commune.

C. B. RICHARD & BOAS,
Agents-Généraux de Passage,
61, Broadway, New-York.
F. BROMBERG, Mobile,
Agents pour le Passage. 2août—1m

Pour New York, directement.

Ligne des steamers Cromwell entre New-York et la Nouvelle-Orléans.

CETTE LIGNE SE COMPOSE
Des steamers suivants
KNICKERBOCKER.
NEW ORLEANS.
GEO. CROMWELL.
GEO. WASHINGTON.
CORTES.

Le steamer
GEORGE CROMWELL,
Crawford, commandant,

Partira de son wharf, au pied de la rue Toulouse
DIMANCHE 26 avril, à 8 h. A. M.
Passage..... $35.
Cette Ligne prend du fret et donne des connaissements pour LIVERPOOL, BREME et le HAVRE.
Pour fret ou passage, s'adresser à
ALFRED MOULTON,
mai—1an Rue Carondelet, No 41.

POUR VERA CRUZ.

Le Steamer Mexicain,
J. M. PASQUEL,
Commandant J. M. PEREZ,

Partira pour Vera Cruz, DIMANCHE, 26 du courant, à sept heures du matin, de son quai, au pied de la rue St-Louis, 2ème district.
Pour fret ou passage, s'adresser à
AVENDANO BROTHERS,
24avril—3t No 155 de la rue de la Commune.

La Compagnie d'Assurance TEUTONIA
Au No 111 de la rue Gravier.

—Assure contre—
LES RISQUES D'INCENDIE, DE MER ET DE RIVIÈRES.
Aux plus Bas Taux du Tarif.
A. EIMER BADER, Président.
CHAS. ENGSFELD, Vice-Président.
GEO. STROMEYER, Secrétaire.

Première Année Fiscale.

| | |
|---|---|
| Primes reçues..... | $127,125 72 |
| Pertes par incendies sur mer et rivières payées..... | $54,567 86 |
| Réassurances, rabaisses (rebase), dépenses, etc..... | 130,444 |
| | 184,011 54 |
| Actif net..... | $53,114 1 |
| Total de l'Actif..... | $794,919 1 |

DÉCLARE:
Intérêt sur le Capital payé, 10 pour cent.
Dividende sur le Capital payé, 5 pour cent.
Dividende sur Primes payées, 15 pour cent.

DIRECTEURS:
Henry Abrahams, S. Kats, Louis Schneider,
A. Eimer Bader, Jos. Keller, W. B. Schmidt,
N. A. Baumgar. Th. Lincoln, R. Sieg,
C. F. Del Bondio, C. H. Miller,
Isaac Schorck, H. Hicks, S. L. Nasits,
J. N. Schwarz, Chas. Engsfeld, H. Fohlman,
Louis Schwarz, M. Frank, F. Rickert,
X. Weisenbach, H. R. Gorreva, F. Roder,
J. R. Wiedemann. 26aout—1an

BANQUE DU PEUPLE.

Nouvelle-Orléans, 4 janvier 1873.

LE CONSEIL des Directeurs et les officiers de cette Banque comprennent les personnes suivantes:
A. SOCOLA JOS. DAVID,
F. JAUFROID, G. W. DUNBAR,
M. BERWIN, J. J. REISS,
M. A. LLAMBIAS, J. K. GOURDAIN.
R. M. DAVIS, Président.
NUMA LAMBRY, Caissier.
Janv.74—an.ID

ACHETEZ VOS CIGARES, CIGARETTES & TABACS
Chez ED. L. ZELL, à l'angle des rues Canal et Carondelet,
P. O. Box 374. NOUVELLE-ORLEANS. (1er août—

VAPEURS.

Le Lac.

ARRANGEMENT D'ETÉ.

Steamers de la Ligne des Etats-Unis entre Mandeville et la Nlle-Orléans.
Pour Mandeville, Louisbourg, Madisonville et Covington.
Le beau steamer fin marcheur et à hasse pression
CERCLE,
Capitaine Hanover,
partira, ainsi qu'il suit: Départ du Lac, à 7 heures du matin; le LUNDI et le JEUDI, à l'arrivée du convoi de 10½ heures du matin; le MARDI, à l'arrivée du convoi de 2 heures de l'après-midi; le SAMEDI, à l'arrivée du convoi de 4 h.
Le LUNDI et le JEUDI le steamer ira jusqu'à Pold Landing, sur la rivière Tchefuncta, pour Covington. Il partira de Pold Landing, pour le retour le Mardi et le Vendredi, à 6 heures du matin; de Mandeville, tous les LUNDIS et JEUDIS matin.
Il ne sera positivement pas rendu de retard à le départ du convoi précédent ceidi à l'arrivée duquel le steamer doit partir.
Les voyages seront réguliers à moins de mauvais temps ou de passes sûres.
Par suite du mauvais état de wharf de Louisbourg, le CERCLE n'abordera que quand le capitaine jugera pouvoir le faire sans danger.
1er mai Aux Nos 18 et 20 rue de l'Union.

Paquebot de la Nouvelle-Orléans et de Grand Ecore.

Départ, tous les SAMEDIS, à 5 heures du M.—pour Grand Ecore. Russey, débarcadères Barbin et Norman, Alexandria, l'embouchure de la Rivière aux Canes, Natchitoches, Grand Ecore, et intermédiaires. Le bâteau à vapeur, LESSIE TAYLOR, capitaine B. Barbin, propriétaire, assistant C. W. Drown, commis. Le frêt d'habitations et de ports intermédiaires sera l'objet d'une attention particulière. Pour affrètement de Natchitoches tous les MARDIS, à midi, Grand Ecore tous les MERCREDIS, Alexandria tous les MERCREDIS, à midi; Norman, Barbin et Fort Russey, tous les MERCREDIS, à 5 heures P. M. précises. Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à
SINNOTT & ADAMS,
No 11 du Commercial Place.
F. E. CARLIN,
No 5 Delta Street.

Pour la Côte, Bâtes-Rouge et Grosse Tête Landing.

Le bateau à vapeur B. L. HODGE, capt. V. B. Barnes; commis, James McElroy, part de la Nouvelle-Orléans tous les MERCREDIS, à 10 heures du matin, et tous les SAMEDIS, à 5 heures de l'après-midi. Retour: il quitte Plaquemine tous les JEUDIS et DIMANCHES soir. Il part de Donaldsonville et descend la côte, le jeudi, tous les LUNDIS et VENDREDIS.
Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à
E. O. MELANÇON, No. 30 de la rue Conti.
1mai—1an

BAYOU LAFOURCHE.

Départ de la Nlle-Orléans, tous les LUNDIS à 5 P. M., et tous les VENDREDIS, à 10 A. M. le
HENRY BETTS, J. DALFRESS, capitaine; S. S. STRECK et BEN. SCOTT, commis.
Ce bateau régulier prendra du fret pour la côte, tous les Samedis matin, et tous les débarcadères du Bayou Lafourche, jusqu'à Lockport. A son retour à la Nlle-Orléans, ce paquebot fera le service de la côte; séjour.
Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à
J. J. COMMEAUX, 6 Donaldsonville, Agent.
21 août—3m No 12 de la rue Vieille Levée.

Compagnie d'Assurance Mutuelle
—DES—
Marchands de la Nlle-Orléans,
No. 104, RUE DU CANAL.
DIX-NEUVIÈME ETAT ANNUEL.

CONFORMÉMENT aux réquisitions de sa Charte, la Compagnie publie l'état suivant:

Primes reçues dans l'année expirée le 31 mai 1873, y compris les primes non expirées l'année précédente:

| | |
|---|---|
| Sur risques d'incendie..... | $721,866 20 |
| Sur risques de mer..... | 92,630 18 |
| Sur risques de rivières..... | 182,663 44 |
| Total des primes..... | 1,007,068 82 |
| En moins—primes non expirées..... | 202,675 00 |
| Montant net des primes, 31 mai 1873..... | 804,413 82 |
| Pertes payées: | |
| Sur risques d'incendie..... | $422,778 28 |
| Sur risques de mer..... | 48,149 47 |
| Sur risques de rivières..... | 63,541 24 |
| Taxes..... | 23,952 93 |
| Réassurances, primes remboursées, profits et pertes..... | 61,084 42 |
| | 629,306 64 |
| A déduire—intérêts moins dépenses..... | 17,775 81—611,491 83 |
| Bénéfices..... | 192,922 59 |

L'Actif de la Compagnie est comme suit:

| | |
|---|---|
| Propriétés foncières..... | $128,371 15 |
| Bonds de ville..... | 307,050 00 |
| Actions de banques et de chemins de fer..... | 21,186 80 |
| Billets garantis par hypothèque..... | 404,292 30 |
| Billets garantis..... | 153,406 72 |
| Effets à recevoir..... | 46,673 76 |
| Prime en voie de recouvrement..... | 101,348 28 |
| Bonds de l'Etat..... | 1,000 00 |
| Stock d'assurance..... | 1,800 00 |
| Actions du Valletta Dry Dock Comp. | 19,800 00 |
| Actions de la Presse à Coton de la Louisiane..... | 2,300 00 |
| Actions du Marine Dry Dock and Ship Yard Company..... | 4,000 00 |
| Harbor Protection Company..... | 1,500 00 |
| Association de l'Union..... | 5,000 00 |
| Bonds hypothécaires du Odd Fellows Hall..... | 2,000 00 |
| Bonds hypothécaires du Turners Association..... | 6,000 00 |
| Jugements sur billets hypothécaires..... | 6,000 00 |
| En caisse..... | 175,417 16 |
| Cie des steamers de la N.-O. de la Floride et la Havane..... | 5,000 00 |
| Total de l'Actif..... | $1,384,200 42 |

Ce qui précède est une copie exacte faite sur les livres de la Compagnie.
PAUL POURCHY,
Président.
G. W. NOTT, Secrétaire.

ETAT DE LA LOUISIANE,
Paroisse d'Orléans,
Ville de la Nouvelle Orléans.

Assermenté et souscrit pardevant moi, le 9 juin 1873.
P. CHS. CUVELLIER,
Notaire Public.

Le 9 juin, à une réunion des Directeurs, il a été résolu de déclarer un dividende de QUINZE POUR CENT, payable au bureau de la Compagnie, sur le montant net des primes participantes de l'année expirée le 31 mai 1873—dividende qui sera